

CONCOURS GÉNÉRAL SESSION 2010

ARABE

RAPPORT DU JURY

Cette année, le jury a choisi de proposer un texte de Jubrân Khalîl Jubrân, écrivain, poète et penseur libanais (1883-1931) : les nations et leurs identités. Dans ce texte, l'auteur commence par proposer une définition de la nation : sa naissance, son développement, son déclin et l'héritage qu'elle laisse au monde. Il illustre son propos en analysant les civilisations grecque, arabe, égyptienne, mongole et romaine, dans un style qui s'inscrit dans la pure tradition romantique.

La première question invitait à analyser le texte en soulignant les éléments qui concourent à faire d'un groupe d'humains une nation et qui relient les différentes nations entre elles.

On attendait des candidats notamment :

- qu'ils dégagent les éléments principaux de cette problématique
- qu'ils sachent souligner l'originalité de l'approche de Jubrân par rapport à des approches plus classiques

La deuxième question invitait les candidats à donner leur point de vue sur une citation extraite du texte. Celle-ci interpelle le lecteur et au-delà les humains à réfléchir sur l'héritage des nations qui ont connu des apogées et des déclin.

La troisième question (dans le prolongement de la deuxième) invitait les candidats à réfléchir et à prendre position sur la temporalité de ces civilisations et de ces nations, en s'appuyant sur des exemples détaillés concernant l'identité arabe.

Commentaire

Le jury constate cette année un niveau général des copies assez décevant (peut-être explicable par une certaine complexité du sujet). On peut s'interroger à nouveau sur la façon dont certains candidats ont pu être sélectionnés par leurs enseignants, compte tenu de leur niveau.

En ce qui concerne la **langue**, beaucoup de copies accumulent des erreurs : fautes d'accord, absence de marque du cas direct indéterminé, fautes d'orthographe étonnantes, ignorance des règles d'écriture de la *hamza*...

En ce qui concerne la culture et tout particulièrement la **culture générale**, on constate toujours des difficultés pour mobiliser ses connaissances. A propos de ce texte, on pouvait faire référence aux différentes périodes de la civilisation arabo-musulmane à laquelle de nombreux « non-arabes » ont participé : période ante-islamique, époque du Prophète, âge d'or, décadence, renaissance, etc... De façon plus générale, il était possible aussi de montrer comment d'autres héritages (grec, romain, assyrien, phénicien, pharaonique, etc.) ont encore une influence sur les civilisations contemporaines.

Il était demandé de façon très explicite aux candidats de prendre position en argumentant et en justifiant par des exemples précis. Trop peu de candidats l'ont fait cette année.

Enfin, certains candidats se sont livrés à des analyses stylistiques trop formelles et inadaptées au texte.

Version

Le passage à traduire présentait deux difficultés essentielles : la traduction du mot ذات (identité, personnalité, essence, ???) et un passage un peu compliqué à comprendre et à rendre en bon français (لم تتمخض بالنبي حتى). Beaucoup de candidats ont eu des difficultés pour la traduction correcte de termes qui devraient être bien connus à ce niveau : الناصري (= le Nazaréen, Jésus), العباسيين (= les Abbassides, et non les Abbassites).

Enfin, les fautes d'accord, d'orthographe et de concordance des temps sont légion.

Proposition de traduction :

L'identité grecque s'est réveillée au dixième siècle avant Jésus-Christ, et s'est déployée avec vigueur et splendeur durant le cinquième siècle avant Jésus-Christ. Parvenue à l'époque du Nazaréen, déjà lassée des utopies de l'éveil, elle s'est endormie sur le lit de l'éternité pour étreindre les utopies de l'éternité.

Quant à l'identité arabe, elle s'est cristallisée et a pris conscience de sa propre existence au troisième siècle avant l'Islam : à peine le Prophète Mohammed apparut, elle s'est redressée comme un colosse et s'est déchainée comme la tempête, triomphant de tout ce qui se mettait au travers de son chemin. Et à l'époque abbasside, elle s'est installée sur un trône érigé sur des bases innombrables, allant de l'Inde à l'Andalousie.

Extrait de « Les tempêtes » de Jubrân Khalîl Jubrân